

Monsieur. — Non, mais je ne veux pas être blagué pour m'être laissé désarmer. Je les entends déjà quand nous déjeunerons à la matelote de Gournay.

Madame. — C'est bien ça ! Une matelote ! Ces messieurs vont godailler, boire, s'échauffer la tête, puis au dessert, on jouera avec les fusils, on s'ajustera... toujours comme dans les journaux.

Monsieur. — Ah ! tu m'ennuies à la fin avec tes journaux ! (*D'un air impatient.*) Veux-tu me rendre mon fusil, oui ou non !

Madame. — Non, non, non,

Monsieur. — Alors je vais m'en acheter un autre avec l'argent que j'ai mis de côté pour t'offrir tes toilettes d'automne.

Madame. — O maman !!!!! (*Elle a une violente attaque de nerfs ; son mari effrayé et attendri lui prodigue ses soins.*)

Monsieur. — Voyons, Louloute, calme toi... Eh bien, non, je n'irai pas chasser, j'y renonce, je respecte tes craintes.

Madame. — *D'une voix douce.* Tu tenais donc bien à chasser !

Monsieur. — Sans doute. Depuis si longtemps je me faisais une fête de cette journée.

Madame. — Puisque tu m'as cédé, je veux maintenant que tu chasses oui, que tu chasses toute la journée... Et pour te le prouver, je vais te mettre l'arme en main. Ouvre le tiroir de la commode.

Monsieur, *à part*. — Enfin, je vais tenir mon fusil.

Madame. — Que vois-tu dans le tiroir.

Monsieur, *désappointé*. — Un soufflet Vicat et une boîte insecticide.

Madame. — L'appartement est infesté de vermine... Chasse toute la journée, mon ami.

Monsieur, *à part*. — C'était bien la peine de me mettre des guêtres jusqu'au ventre !

EUGÈNE CHAVETTE.

